

logiquement de ses propres analyses ; mais cela est très secondaire au regard de la réussite de cette thèse dans son ensemble. L'absence de conclusion générale surprend un peu, mais il est vrai que, comme souvent dans les thèses anglo-saxonnes, la qualité de l'introduction rendait cet exercice moins nécessaire. Les analyses les plus neuves et les plus originales se trouvent principalement dans les chapitres centraux, 3 (Hypsipyle), 4 (Jocaste) et 5 (Œdipe), mais l'ouvrage dans son ensemble est un modèle d'approche méthodologique pertinente et fine applicable à d'autres œuvres que la *Thébaïde*.

François RIPOLL

Markus STACHON (Ed.), *Sueton, De poetis. Text, Übersetzung und Kommentar zu den erhaltenen Viten nebst begründeten Mutmaßungen zu den verlorenen Kapiteln*. Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2021. 1 vol. relié, 17 x 25 cm, 580 p. (WISSENSCHAFTLICHE KOMMENTARE ZU GRIECHISCHEN UND LATEINISCHEN SCHRIFTSTELLERN). Prix : 98 €. ISBN 978-3-8253-4852-6.

Les historiens de la littérature latine savent quel profit ils peuvent tirer du *De viris illustribus* de Suétone pour l'étude de la tradition historique et biographique des poètes latins, de Livius Andronicus à Perse et Lucain. Hélas, de cette œuvre vaste et complexe qui devait comprendre un *De poetis*, un *De oratoribus*, un *De philosophis* et un *De historicis*, seul nous est parvenu intégralement le *De grammaticis et rhetoribus* pour lequel nous disposons des travaux de Robert Kaster. Des autres parties nous n'avons plus que des fragments, heureusement assez nombreux, dont certains proviennent de la *retractatio* de la seconde partie de la *Chronique* d'Eusèbe réalisée par saint Jérôme, disciple savant de Donat. Jérôme a puisé chez Suétone trente et une notices. Les vestiges du *De poetis* sont, par chance, assez importants. Cinq des biographies ont échappé au naufrage, Térence, Virgile, Horace, Lucain et Perse, probablement dans leur texte original. Après August Reifferscheid (Leipzig, 1860), l'édition de référence est celle d'Augusto Rostagni, *Suetonio De poetis e biografî minori*, Turin, 1944. Malgré les critiques d'Ettore Paratore, *Una nuova ricostruzione del "de poetis" di Suetonio. Seconda edizione rifatta*, Bari, 1950 (nuova edizione a cura di C. Questa, L. Bravi, G. Clementi, A. Torino, saggio introduttivo di A. Barchiesi, Urbino, 2007), cet ouvrage continue de rendre de grands services aux spécialistes de littérature antique. Le temps était certainement venu de fournir aux érudits une nouvelle édition critique de ces biographies, avec traduction et commentaire. Ce travail méticuleux a été l'objet de la thèse d'Habilitation présentée par Markus Stachon (Bonn, 2019), dont le présent volume est issu. Une introduction traite six points : Jérôme et Donat comme témoins du *De poetis* de Suétone, la vie de Suétone et une datation possible du *De poetis* (publication entre 107 et 110 ap. J.-C.), la question difficile du genre littéraire, à la limite entre historiographie et fiction (au fil du temps, les faits historiques se sont mêlés toujours davantage aux récits fictifs, à tel point qu'il est vain de vouloir séparer dans les biographies histoire et fiction), le dernier exemplaire du *De poetis* (Isidore de Séville, *Origines*, VIII, 7, 1-8, vers 630, semble être le dernier à citer l'opuscule suétonien), l'histoire de l'édition et le texte des vies conservées, la collecte des sources possibles et les témoins de la réception des vies perdues. La deuxième partie donne l'édition des cinq vies conservées avec appareil critique et traduction en regard. (1) La

Vita Terenti a été transmise comme partie du commentaire de Donat à Térence. (2) La *Vita Vergilii* nous est parvenue avant l'introduction du commentaire de Donat aux *Bucoliques*. (3) La *Vita Horatii* (*Adnot. in Horat., cod. Bland. vet. deperditus ; codd.* Paris. 7974, 7971, 7972) est présentée comme étant de Suétone par Porphyron (comm. à *Hor. Epist.*, II, 1, 1). (4) La *Vita Lucani* se trouve dans les manuscrits du *Bellum civile* et accompagne les *Commenta Bernensia* (*Adnot. in Lucan., cod. H 113 ; Bern. 370, etc.*). (5) La *Vita Persii* est transmise dans les manuscrits, où elle est toutefois attribuée à un commentaire de Probus. La troisième partie contient le commentaire de chacune de ces vies, avec toute l'érudition, en suivant le texte segment par segment. La quatrième section fournit les « fragmenta » des biographies perdues avec traduction et notes critiques. Chaque poète reçoit un numéro et chaque « fragment » est numéroté sous la forme [F 1.1], [F 2.1] etc., l'abréviation F ne signifiant pas « fragment », mais *fons*. La structure du *De poetis* est ainsi reconstituée : *De poetis liber prior* (1) *Praefatio – De poetis epicis* (2) *Vita Enni*, (3) *Vita Furi Bibaculi*, (4) *Vita Lucretii*, (5) *Vita Q. Cornificii*, (6) *Vita Terenti Varronis Atacini*, (7) *Vita Aemilii Macri*, (8) *Vita Corneli Galli*, (9) *Vita Cinnae*, (10) *Vita Vari Rufi*, (11) *Vita Quintilii Vari*, (12) *Vita Bavi*, (13) *Vita Ovidii – De scriptoribus lyricis* (14) *Vita Laevi*, (15) *Vita Catulli*, (16) *Vita Tigidiae – De elegiarum scriptoribus* (17) *Vita Tibulli*, (18) *Vita Properti*, (19) *Vita Domitii Marsi – De poetis liber alter* (20) *Praefatio – De tragoediarum scriptoribus* (21) *Vita Livi Andronici*, (22) *Vita Pacuvii*, (23) *Vita Acci – De comoediarum scriptoribus* (24) *Vita Naevi*, (25) *Vita Plauti*, (26) *Vita Caecilii Stati*, (27) *Vita Turpili – De togatarum scriptoribus* (28) *Vita Titinii*, (29) *Vita Afrani*, (30) *Vita Quinti Attae – De Attellanarum scriptoribus* (31) *Vita Pomponi*, (32) *Vita Novi – De mimorum scriptoribus* (33) *Vita Laberii*, (34) *Vita Publilii – De satirarum scriptoribus* (35) *Vita Lucili*. Le recueil est conçu au sens large, car les « fragments » sont plutôt des « témoignages sur la vie des poètes anciens qui présentent un certain “caractère suétonien” ». Une objection pourrait être formulée ici : est-on bien toujours en présence d'un recueil de fragments du *De poetis* ? N'aurait-il pas fallu distinguer les *testimonia* et les *fragmenta* ? En réalité, ce travail a déjà été fait depuis longtemps par les historiens de la littérature latine. Je prends l'exemple de Plaute. Les passages cités p. 356-357 le sont déjà dans la vénérable *Geschichte der römischen Literatur*, I, Leipzig-Berlin, 1916⁶, p. 168-169 de W.S. Teuffel (qui n'est pas citée) ainsi que dans la tout aussi vénérable *Geschichte der römischen Literatur* de M. Schanz et C. Hosius, I, Munich, 1959⁴, p. 56-58. Quel est le statut des extraits d'auteurs antérieurs à Suétone ? Par exemple p. 357, F 25.5 [Cicéron, *Brutus*, 60] : quel est le lien de ce texte avec le *De poetis* ? C'est un *testimonium* sur la date de la mort de Plaute, éventuellement une source de Suétone, rien de plus. Ce passage est bien répertorié comme *testimonium* (T 26) par W. Suerbaum dans la *Nouvelle histoire de la littérature latine*, I (*La littérature de l'époque archaïque*), p. 194 de l'édition française (sous la direction de G. Freyburger et F. Heim, Turnhout, 2014). En revanche, on se demande pourquoi Servius *praef. in Aen.* p. 4, 15 Thilo (= T 66 Suerbaum) : *Plautum alii dicunt unam et uiginti fabulas scripsisse, alii quadraginta, alii centum* n'est pas retenu, alors qu'Aulu-Gelle, III, 3, 11 (= T 64 Suerbaum), qui donne aussi une indication sur le nombre de comédies écrites par Plaute, est présent [F 25.2]. Il est gênant que soit nommé ici *fragmentum* (F) ce qui est étiqueté, à juste titre, *testimonium* (T) dans l'ouvrage de référence qu'est le *Hand-*

buch der Lateinischen Literatur der Antike. La cinquième section contient le commentaire de ces fragments en regroupant les informations par rubriques, selon la matière disponible : le nom, le lieu de naissance, la vie, le caractère, la mort... La sixième partie fournit la bibliographie. On n'y trouve pas l'ouvrage de L. Holtz, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Étude sur l'Ars Donati et sa diffusion (IV^e-IX^e siècle) et édition critique*, Paris, 1981 [2010]. On peut regretter qu'un instrument de travail de cette qualité, qui rendra de grands services aux spécialistes de la littérature latine, ne soit pas doté d'index.

Bruno ROCHETTE

Jacqueline CHAMPEAUX, *Arnobe : le combat Contre les païens. Religion, mythologie et polémique au III^e siècle ap. J.-C.* Turnhout, Brepols, 2018. 1 vol. broché, 438 p., 8 ill. en couleur. (RECHERCHES SUR LES RHÉTORIQUES RELIGIEUSES, 23). Prix : 85 € (+ taxes). ISBN 978-2-503-56953-6.

Pour l'étude du *Contre Les Païens* d'Arnobe, une œuvre d'une importance capitale pour la compréhension de la littérature apologétique chrétienne, il n'y a pas de meilleur *vade-mecum* que ce volume – tout comme il n'y avait pas de meilleur cicérone ces dernières années que la très regrettée Jacqueline Champeaux. De son premier volume sur la déesse *Fortuna* (1982) à son travail d'édition d'Arnobe, publié à titre posthume dans la CUF (2021), l'autrice était un modèle de la manière dont la maîtrise d'un vaste domaine de connaissances et de documentation pouvait être mise au service de lectures novatrices de textes anciens à la frontière de l'étude littéraire et religieuse. Nommée professeur à l'Université de Paris Sorbonne en 1999, elle était non seulement une érudite et éditrice prolifique de textes anciens, mais aussi une entrepreneuse de savoirs par sa direction de la *Revue des Études Latines*. Dans cet ouvrage, l'autrice produit ce qui s'apparente à une encyclopédie du monde du savoir, du culte et de l'apologétique à la fin du III^e et au début du IV^e siècle de notre ère, en s'appuyant principalement sur un commentaire et une paraphrase de l'œuvre d'Arnobe. Les index aideront les lecteurs et lectrices à trouver les nombreux objets, cultes et divinités étudiés par l'autrice. L'argument central de l'ouvrage est que nous devrions prendre Arnobe au sérieux en tant qu'écrivain (cet ouvrage aurait pu également s'intituler *Structure et rhétorique dans le Contre les païens d'Arnobe*), et, deuxièmement, en tant que semi-théologien – ou, du moins, en tant que représentant de certaines habitudes de pensée qui, si elles n'étaient pas nécessairement répandues de cette manière parmi les autres ex-païens mécontents de l'époque d'Arnobe (pour son paganisme d'antan, voir p. 373-374), faisaient alors partie de l'horizon du possible. Toutefois, pour percevoir le style et la pensée distinctifs qui sous-tendent cette œuvre, il faut un effort et un entraînement particulier. L'œuvre d'Arnobe est longue, son style est effusif et parfois rébarbatif, son éventail de références est remarquablement large, et son utilisation (ou mauvaise utilisation) des sources antérieures (en particulier Clément) fait l'objet d'un débat scientifique important ; par conséquent, il n'est pas toujours facile, à la lecture de l'œuvre d'Arnobe, de comprendre ce qui est le plus novateur dans son texte, de saisir ce qui, à un moment donné, a suscité son ire, et de décrypter les enjeux des attaques souvent tendancieuses des apologistes. Ce dont nous avons besoin, c'est d'un guide, capable d'éclairer ce qu'Arnobe doit à Virgile et à Varron, ce qu'il doit (le cas échéant) à